

Elena Vezzadini, Iris Seri-Hersch, Lucie Revilla, Anaël Poussier, Mahassin Abdul Jalil (dir.), *Ordinary Sudan, 1504-2019. From Social History to Politics from Below*, vol. 1 et 2, Berlin/Boston, De Gruyter Oldenbourg, Africa in Global History, 2023, 22 + 671 p.

Mehdi Labzaé

Mise en ligne : mai 2025

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2025.cr12>

Somme de deux volumes comprenant 21 chapitres, *Ordinary Sudan* est le résultat d'un travail collectif, d'une équipe internationale produisant de la recherche sur le Soudan (*on Sudan*) et depuis le Soudan (*in Sudan*) (p. 2). Forte de 22 autrices et auteurs, l'équipe rassemble des chercheur·es de statuts et nationalités diverses, traduisant concrètement un souci de rééquilibrage des inégalités dans la distribution des ressources académiques internationales et dans la production du savoir, en publiant notamment plusieurs chapitres traduits de l'arabe et en parvenant à rendre cet ouvrage disponible en accès libre sur le site de l'éditeur. Cette somme est issue d'une conférence tenue en 2019 mais la cohérence d'ensemble et les multiples renvois laissent entrevoir un travail collectif de plus longue haleine.

L'équipe entend combler plusieurs manques et corriger certains biais dans les sciences sociales sur le Soudan, tout d'abord en s'opposant à une forme d'exceptionnalisme qui frappe les études sur ce pays. La trajectoire politique du Soudan serait irréductible, différente des autres États d'Afrique comme du monde arabe, l'essentiel des études mettant l'accent sur une dynamique d'arabisation des sociétés soudanaises et sur la hiérarchisation des groupes sociaux selon une grille identitaire forgée à l'époque coloniale mais orientant toujours la compréhension du politique dans le pays (p. 6). Cette forme d'exceptionnalisme est d'autant plus paradoxale qu'elle est partagée par d'autres États multinationaux et post-impériaux de la région, à commencer par l'Éthiopie¹.

Les travaux de sciences sociales sur le Soudan et en particulier les études politiques sont aussi marquées par une forme d'élitisme, qui tient notamment à la place qu'occupe l'étude de la violence guerrière dans ce champ. L'observation de négociations internationales entre chefs de mouvements armés, ponctuée de rumeurs de lobbies d'hôtel et d'interviews de diplomates étrangers peuvent faire office de dispositif empirique pour certain·es politistes². D'emblée, *Ordinary Sudan* dénonce ces biais : « *The contributors to this book contend that « ordinary*

¹ Sara Marzagora (2017), « History in Twentieth-Century Ethiopia : the 'Great Tradition' and the Counter-Histories of National Failure », *Journal of African History* 54 (3), pp. 425-444.

² Voir par exemple le modèle des *political marketplaces* d'Axel de Waal (2014, *The Real Politics of the Horn of Africa. Money, war and the business of power*, Oxford, Polity Press) et la critique de son élitisme que dresse Emmanuelle Veuillet (2023, *L'État du cheptel. Guerres civiles, accumulation et régimes d'inégalités en Équatoria-Occidental, Soudan du Sud*, thèse, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, pp.30-31).



people » have been major actors in the historical transformation and political dynamics of greater Sudan » (p. 1). C'est donc par le bas que les auteure·ices entendent appréhender plus de cinq siècles d'histoire soudanaise.

En introduction, Iris Seri-Hersch, Elena Vezzadini et Lucie Revilla tirent les conséquences de ce positionnement, en situant l'ambition de l'ouvrage dans une littérature familiale pour les analystes francophones (politistes et historien·nes) de l'Afrique. Alf Lüdkte, l'*Alltagsgeschichte*, la *micro storia*, Carlo Ginzburg et l'approche foucaldienne de Jean-François Bayart sont convoquées, soulignant le peu d'intérêt de travaux focalisés sur les élites pour comprendre une trajectoire politique marquée par autant de soulèvements et de mobilisations populaires (pp. 9-10). Au cours du seul vingtième siècle, le Soudan a en effet connu des mouvements sociaux d'ampleur tous les 25 ans environ (1924, 1948-50, 1964, 1985, 2013 et 2018-19), sans que les méthodes qualitatives attentives aux « gens ordinaires » ne sortent des confins d'une histoire « locale » se donnant le groupe ethnique pour objet (p. 103) ou d'une anthropologie cantonnée à certains groupes sociaux dits « périphériques » et ayant partie liée au gouvernement colonial³. De ce point de vue, le livre est une contribution importante, qui vient non seulement répondre à un appel formulé par les autrices il y a une dizaine d'années⁴, mais surtout donner une consistance empirique forte à une approche du « politique par le bas » dont on a pu à juste titre critiquer le manque d'ancrage matériel et notamment son défaut d'attention pour les activités quotidiennes liées au travail et à la production⁵. La cinquième partie de l'ouvrage, et notamment le chapitre de Harry Cross sur les relations professionnelles, la syndicalisation et les hiérarchies sociales dans la banque *Barclays Dominion, Colonial & Overseas* (pp. 449-471) et celui de Mariam Sharif sur les sages-femmes dans les Monts Nouba depuis les années 1970 (pp. 506-532) semblent avoir été écrits avec pour but explicite de réintroduire les relations de travail dans l'étude du politique par le bas. On pourrait déplorer la relative absence des paysan·nes dans les chapitres sur les travailleur·euses, que le riche chapitre d'Enrico Ille sur le *Borgeig Pump scheme* pendant la Seconde Guerre mondiale (pp. 419-445) évoque toutefois, à travers leur transformation en une main d'œuvre agricole au bénéfice de l'administration coloniale mais aussi d'une aristocratie locale intronisée *native administration* (pp. 438-440).

Plusieurs chapitres historiques proposant une approche « par le bas » sont remarquablement fidèles aux appels bayartiens à ce que ce « bas » permette d'analyser la formation de l'État. C'est notamment le cas du chapitre de Ammar Mohamed Elbagir Ibrahim sur une administration d'interface centrale, la police, ici appréhendée depuis le début du XX^e siècle (pp. 265-285). C'est aussi ce que fait Anaël Poussier en montrant les efforts de l'administration mahdiste pour contrôler les populations la rejoignant tout en étant fidèle à son idéal égalitaire, par la redistribution des ressources, entre 1883 et 1891. Ce souci égalitaire et réformateur a été central dans la formation d'une administration efficace, permettant l'encadrement des populations (pp. 535-563).

Les autrices de l'introduction rappellent aussi qu'une histoire sociale ou qu'une science politique « par le bas » ne peuvent, comme il demeure trop souvent le cas, ignorer les dynamiques de genre et la place des femmes dans le politique. C'est un autre apport majeur d'*Ordinary Sudan*. La deuxième des six parties de l'ouvrage est explicitement consacrée aux dimensions genrées du politique, mais les dynamiques de genre traversent la quasi-intégralité des chapitres, évitant un effet réifiant de cantonnement du genre à une partie « femmes ». Safa Mohammed Kheir Osman restitue l'engagement révolutionnaire féminin de 2018 dans l'histoire des mobilisations sociales et des résistances face à des régimes qui, sous des atours idéologiques variés mais toujours soucieux « d'ordre public », ont été particulièrement violents envers les femmes (p. 58). Le chapitre remonte à la période coloniale, rappelant des engagements politiques féminins multiformes, des activités clandestines de la White Flag League de 1924 aux salons littéraires (p. 62) puis aux syndicats féminins des années 1940. Par l'étude de la lecture de la presse dans les années 1950, Elena Vezzadini rappelle l'importance de la contribution féminine aux débats ayant formé le Soudan indépendant, à mesure que les cercles intellectuels et mouvements politiques se faisaient relativement moins masculins (pp. 147-175). Harry Cross montre que les mobilisations pour l'instauration d'un congé de maternité ont été centrales dans le syndicalisme des travailleur·euses en col blanc (p. 455).

³ Heather J. Sharkey, Elena Vezzadini, Iris Seri-Hersch (2015), « Rethinking Sudan Studies : a Post-2011 Manifesto », *Canadian Journal of African Studies*, 49 (1), pp.1-18.

⁴ *Ibid.*

⁵ Guillaume Vadot (2019), *Les bras et le ventre. Une sociologie politique des plantations industrielles dans le Cameroun contemporain*, thèse, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2019, pp. 9-11.

Cet accent sur les dimensions genrées du politique vient s'opposer frontalement à ce que Mahassin Abdul Jalil appelle une histoire sociale consensuelle et attachée avant tout à créer de la cohésion (pp. 102-103), et dont les « oublis » dans la sélection des archives et la formation d'une historiographie reflète l'élitisme des études soudanaises (pp. 114-115). Amel Osman Hamed réduit ces silences, en retrouvant trace des femmes dans le dictionnaire biographique de Wad Dayfallah, rédigé en 1808-1809 (p. 121). Sa relecture d'une source majeure de l'histoire précoloniale soudanaise met en avant des généalogies féminines centrales dans la transmission des titres (p. 126, p. 135), des inégalités de genre dans la distribution de l'éducation, et le caractère trans-classe du recours à des femmes esclaves dans le Sultanat de Funj (p. 139). À travers une analyse ethnographique de l'Union générale des femmes soudanaises, principale organisation de femmes sous le régime d'Omar Al Beshir (1989-2019) revendiquant jusqu'à six millions de membres, Abir Nur restitue le contenu concret du *tamkin*, l'« *empowerment* » prôné par le régime *Inqadh*, qui résonne particulièrement avec les *buzzwords* des bailleurs internationaux. Il s'agissait alors d'injonctions à faire des femmes les garantes de la morale familiale et de la respectabilité du foyer (p. 185), mots d'ordre qui traduisent l'implication intense de l'organisation dans les pratiques d'encadrement et de clientélisme du régime (pp. 200-202). Achevant la démonstration de la centralité des rapports de genre dans l'exercice de la domination (coloniale, mais pas que), Willow Berridge décrit comment l'homophobie du gouvernement colonial visait surtout à renforcer la figure virile que les administrateurs britanniques entendaient incarner (pp. 378-381), convergeant en cela avec des élites soudanaises qui dénonçaient par ailleurs dès les années 1920 le manque de moralité et les pratiques homosexuelles des colons (p. 377).

Un autre apport majeur d'*Ordinary Sudan* réside dans la manière dont est analysée l'extraversion d'un État et de sociétés très largement internationalisées. Là encore, les « connexions internationales » ne sont pas cantonnées à une partie de l'ouvrage. Les circulations, importations et hybridations sont saisies par le bas, à travers les projections cinématographiques coloniales dans les Équatorias des années 1940 (chapitre de Brendan Tuttle et Joseph Chol Duot), l'envoi de 446 soldats soudanais combattre pour la France dans l'expédition du Mexique de Napoléon III en 1863 (chapitre de Heather Sharkey), ou l'intégration de nombreux soldats soudanais, à la fin du XIX^e siècle, dans les forces coloniales italiennes, les troupes éthiopiennes de Yohannes IV et, plus tard, les forces britanniques et allemandes (chapitre de Massimo Zaccaria). À travers les rapports de forces impériaux, les guerres, les transactions esclavagistes ou les migrations de travail, l'espace soudanais est construit sur des siècles « d'international ».

Combler certains manques en crée de nouveaux, et la sous-représentation du Sud Soudan, espace devenu officiellement extérieur au cadre national soudanais en 2011, frappe d'autant plus que l'ouvrage couvre cinq siècles d'histoire. Les coordinatrices le déplorent (p. 7). Le Sud Soudan apparaît en filigrane, surtout à travers les nombreuses mentions des guerres civiles et de leurs conséquences sur les régimes politiques et les populations, immanquables dans l'étude des classes populaires au Soudan. Les guerres civiles ont justifié des mesures répressives ou des réformes économiques et entraîné le déplacement de « gens ordinaires » du Sud vers les quartiers populaires de Khartoum (voir le chapitre de Barbara Casciarri ou celui de Lucie Revilla). Le Sud étant l'un des endroits où l'histoire « locale » et culturelle déplorée par Mahassin Abdul Jalil a été pratiquée, y étendre l'approche par l'ordinaire proposée aurait été pertinent. Cela aurait aussi participé à rompre avec la perception du Sud Soudan comme avant tout marqué par la violence, ce que l'ouvrage fait magistralement au sujet du Nord.

L'équipe de coordination d'*Ordinary Sudan* a daté du mois d'avril 2023 les remerciements présents au début de l'ouvrage. Le 15 avril 2023 commençait la dernière guerre en date d'un pays qui n'a connu que peu de périodes de paix sur l'ensemble de son territoire. L'une des principales tragédies humanitaires contemporaines, cette guerre a contraint le quart de la population soudanaise au déplacement. Les crimes se multiplient, la moitié de la population a besoin d'aide alimentaire d'urgence et plus de 600 000 personnes sont touchées par la famine. Le conflit est aussi, assurément, synonyme de destructions d'archives et d'artefacts qui auraient permis de poursuivre l'écriture du type d'histoire sociale entamée par *Ordinary Sudan*. La mobilisation de sources nouvelles et l'ingéniosité des questions qui leur sont posées, en plus de l'apparente cohésion de l'équipe rassemblée dans cet ouvrage, entretiennent l'optimisme quant à la capacité des auteur.ices à répondre à la guerre par la production de

savoir et éviter ainsi ce qu'Elena Vezzadini et Iris Seri-Hersch ont justement appelé la « théologie du désastre » (p. 6)⁶.

Mehdi Labzaé
CNRS-ISP (France)

Bibliographie

- DE WAAL Axel (2014), *The Real Politics of the Horn of Africa. Money, War and the Business of Power*, Oxford, Polity Press.
- MARZAGORA Sara (2017), « History in Twentieth-Century Ethiopia : the 'Great Tradition' and the Counter-Histories of National Failure », *Journal of African History*, 54 (3), pp. 425-444.
- SERI-HERSCH Iris (2015), « Que sont les 'études soudanaises' après l'éclatement du cadre national soudanais ? Repenser les rapports entre bouleversements politiques et pratiques académiques », *Canadian Journal of African Studies*, 49 (1), pp. 19-37.
- SHARKEY J. Heather, VEZZADINI Elena, SERI-HERSCH Iris (2015), « Rethinking Sudan Studies : a Post-2011 Manifesto », *Canadian Journal of African Studies*, 49 (1), pp. 1-18.
- VADOT Guillaume (2019), *Les bras et le ventre. Une sociologie politique des plantations industrielles dans le Cameroun contemporain*, thèse, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- VEUILLET Emmanuelle (2023), *L'État du cheptel. Guerres civiles, accumulation et régimes d'inégalités en Équatoria-Occidental, Soudan du Sud*, thèse, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- VEZZADINI Elena (2012), « Identity, History and Power in the Historiography of Sudan : Some Thoughts on Holt and Daly's *A History of Modern Sudan* », *Canadian Journal of African Studies*, 46 (3), pp. 439-451.

⁶ Iris Seri-Hersch (2015), « Que sont les 'études soudanaises' après l'éclatement du cadre national soudanais ? Repenser les rapports entre bouleversements politiques et pratiques académiques », *Canadian Journal of African Studies*, 49 (1), pp.19-37 et Elena Vezzadini (2012), « Identity, History and Power in the Historiography of Sudan : Some Thoughts on Holt and Daly's *A History of Modern Sudan* », *Canadian Journal of African Studies*, 46 (3), p. 439-451.